

## Frédéric (Fritz) GOGUEL et Renée MONOD

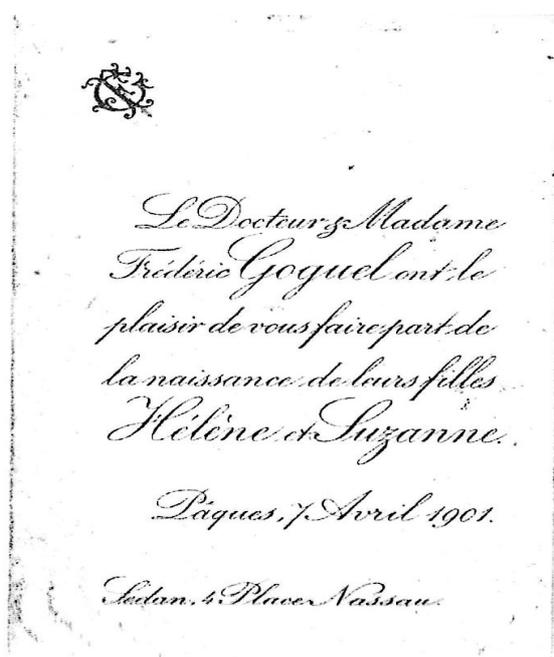
la jeunesse de ma grand-mère Suzanne (*et d'Hélène, sa jumelle*)

**Frédéric** et **Renée** habitent à Paris le temps que **Frédéric** achève sa thèse de doctorat qu'il obtient en 1896 et le 2 Janvier 1897, naît Henry, leur fils aîné. Que du bonheur !

Le moment est venu de s'installer pour **Frédéric**. Contrairement à son **épouse** qui apprécie beaucoup la vie parisienne, il est attiré par la campagne. Enfant, il aimait passer ses vacances à Eaubonne, dans la propriété de son parrain, son oncle Charles Goguel. Il y cultivait 'son' potager et élevait des oiseaux dans une grande volière. Nul doute que son amour de la nature ne l'ait rapproché de son beau-père **Alfred Monod**, trop tôt disparu, féru de botanique

C'est alors que deux sœurs de **Renée**, Alice et Emma qui épouse un Bacot, vont, en se mariant, s'installer à Sedan, riche et dynamique petite cité ardennaise et berceau familial de **Louise Renard** leur mère. **Renée** accepte de quitter Paris pour rejoindre ses deux sœurs et le jeune couple emménage à Sedan, 4, place Nassau, au premier étage de l'immeuble habité par Alice et son époux.

**Frédéric** aménage son cabinet de consultation au rez-de-chaussée et fait ses visites en fiacre. Les familles aisées prennent une sorte d'abonnement annuel pour s'assurer ses services. Il acquiert d'ailleurs assez vite une bonne réputation de médecin accoucheur. Il sera également chirurgien et radiologue. Un vrai médecin généraliste ! En Août 1898, c'est lui qui met au monde leur fille Louise.



Le 7 Avril 1901, jour de Pâques naissent leurs jumelles. Hélène et **Suzanne**.

Quand il reçoit le faire-part de naissance, Charles Goguel, oncle et parrain de **Frédéric** qu'il a pris sous son aile depuis que son père est mort, leur écrit en retour :

*«Votre appartement est beaucoup trop petit maintenant que vous êtes six.*

*Trouvez un terrain, bâtissez une maison. Ce sera mon cadeau de naissance !»*

Charles Goguel mourra quelques mois plus tard sans avoir vu la belle maison qu'a fait construire son filleul au 7, Place Nassau, adaptée à la vie de sa famille et à l'activité de son cabinet.

Electricité, chauffage central par air pulsé, eau chaude à tous les étages, salle de bain assurent un confort à la pointe de la modernité.



Façade Place Nassau

La maison comprend :

Cinq pièces au rez-de-chaussée y compris le cabinet médical et sa salle d'attente

Cinq pièces au premier étage. Six chambres mansardées au second

Un grenier et un vaste sous-sol avec cuisine, office, buanderie, caves.

Jardin et garage. Beau cadeau de naissance pour ma grand-mère et sa bessonne !

### La jeunesse de Suzanne

A cette époque les dames de la bourgeoisie confient leur bébés à des nourrices professionnelles recrutées dans des bureaux de placement spécialisés, souvent à domicile dans les familles aisées et souvent secondées par une bonne d'enfants.

**Renée** ne veut pas de nourrice. Elle nourrit ses filles et consigne sur un petit carnet les tétées, les poids , puis l'alternance avec les biberons..Par ailleurs pour la seconder, il y a un valet de chambre, une femme de chambre, une cuisinière et un jardinier pour entretenir le grand jardin.

Une gouvernante allemande est recrutée pour s'occuper des enfants, les deux aînés dans un premier temps : Henry, 5 ans et Louise, 3 ans. Plus tard elle sera chargée de leur instruction scolaire ne devant leur parler qu'allemand. Ils feront de leur propre aveux mille tours pendables à leur « Fraülein » avec la complicité des autres domestiques qu'anime un puissant ressentiment anti-allemand partagé par beaucoup de français en ce début de siècle. Plusieurs fraülein se succéderont au 7, Place Nassau jusqu'en 1914

**.Les enfants Goguel avec leur 'Frauelein'**



**et leur Maman**



Renée 'tient salon' l'après-midi, une fois par semaine, à jour fixe où elle accueille autour d'un thé ceux qui souhaitent lui rendre visite.



Les enfants sont alors habillés de frais pour venir saluer la compagne.

Dans ses mémoires, Tante Loulou (ci-dessus à gauche) décrit le coin des enfants aménagé au jardin avec une cabane et une cuisine.

Tenuis par le hère père Sudot, Com  
m'avoir à nous surveiller continuellement, papa  
avait prévu un enclos fermé. Le parc ? dans  
un coin du jardin, caché par des tuyas.  
Là nous avions au milieu un magnifique  
catalpa, idéal pour bâtir des cabanes. Au  
fond de cet enclos maman avait nos faïences  
installé une magnifique cabane aménagée  
en cuisine "le qué nous nous y sommes  
régales !" nous étions souvent nombreux dans ce  
enclos et si...

Les filles 'bénéficient' de cours de couture en plein air à la belle saison :



Louise et Henry, les deux aînés reçoivent des leçons de danse. Un maître de danse de Charleville, vient à domicile. Des cousins participent aux leçons pour le quadrille des Lanciers pour lequel il

faut être 12 couples de danseurs. La récompense....

récompense était une grande farandole dans toute la maison et quand papa rentrait à ce moment là, il prenait la tête et c'était une joie irrésistible. Les 2 "petites" <sup>bas</sup>

Les souvenirs de **Suzanne**, ma grand-mère et de Tante Loulou, sa sœur aînée, évoquent une vie heureuse, très animée élargie à tous les cousins de la région. On organise des spectacles costumés, des repas à la campagne, on suit en calèche les chasses aux sangliers. **Frédéric** possède des chiens courants dont il recoud la peau sur place quand ils se font éventrer ! (ma grand-mère dixit).

De nombreuses têtes de sanglier sont naturalisées . J'ai hérité d'un pied de sanglier.



### le temple tout neuf

Les activités du diaconat, visites, vestiaire et la préparation des fêtes religieuses donnent lieu à de nombreuses réunions d'autant que la paroisse dispose de locaux tout à fait exceptionnels. A la fin du XIXe siècle, le pasteur Charles Goulden est nommé à Sedan. Il a épousé Anne Heidsieck, héritière des champagnes du même nom. La paroisse ne dispose alors que d'un très vieux temple, trop petit, récupéré d'une congrégation religieuse qui l'avait annexé lors de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Le pasteur Goulden persuade sa belle-mère de financer un projet ambitieux. Il achète un terrain sur la toute nouvelle Place-Lorraine et en 1893 il y fait bâtir pour un million de francs un ensemble d'immeubles comprenant le temple de style romano-byzantin en vogue à cette époque, un vaste presbytère et une école maternelle où j'effectuerai ma première rentrée scolaire soixante ans plus tard. Après la loi de 1905 et la confiscation des biens de la paroisse, le pasteur Goulden rachète l'ensemble des bâtiments pour un autre million de francs pour qu'ils restent propriété de la paroisse.

Pour la famille Goguel, c'est bien la Belle Epoque. Les vacances se passent à la mer, à Saint-Jean-du-doigt et Primel, Barneville entre autres, ou à la montagne, à Gavarnie dans les Pyrénées, en Suisse chez des amis (dont un peintre qui fera au pastel le portrait des jumelles), toujours en famille élargie: '*nous étions toujours entre vingt et vingt-cinq*'. écrit Tante Loulou.

Noël et Nouvel-An donnent lieu à de nombreux échanges de cartes de voeux. Noël est encore une fête exclusivement religieuse. Il y a un sapin décoré de vraies bougies et pour chacun une orange. Le moment particulièrement attendu des enfants sont les étrennes qu'ils reçoivent le premier janvier

lors des visites chez les uns et les autres pour l'échange des vœux de bonne année.  
 C'est aussi le jour où les domestiques reçoivent une 'gratification'.  
 La famille Goguel s'inscrit dans un milieu familial et social confortable



**Suzanne** n'a pas connu sa grand-mère **Louise Renard** décédée en 1902.  
 Elle est donc très attachée à sa **grand-mère Goguel** qui l'appelle 'son petit oiseau'.  
 Elle vient souvent se reposer à Sedan auprès de son fils médecin et de ses petits-enfants.

Partie réservée à la Correspondance

Adressé

À toi aussi cher petit oiseau j'envie mes vœux bien affectueux à l'occasion de la nouvelle année. Je pense au plaisir que vont vos sœurs vos étrennes et de loin je me réjouis de votre bonheur que je désire tous les jours plus grand. Mille bons baisers de gr. mère Goguel

Mad. de Suz  
 y Place  
 Se  
 Ad



**Suzanne**

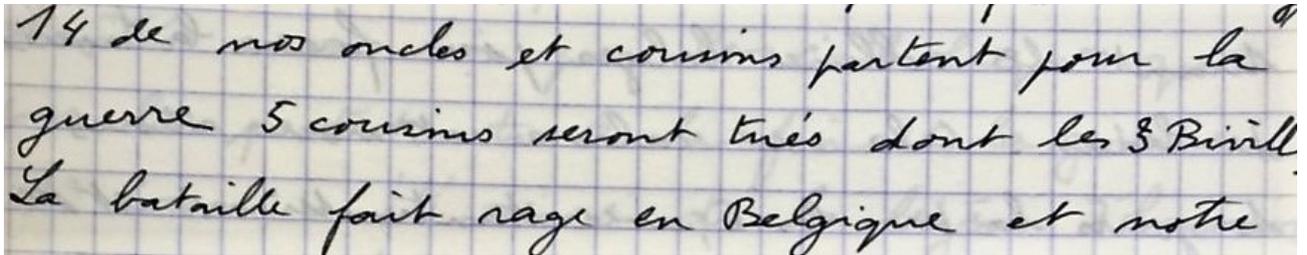
«...Cher petit Oiseau.... Je pense au plaisir que vont vous (les jumelles) causer vos étrennes et de loin je me réjouis de votre bonheur que je désire tous les jours plus grand .... Mille bons baisers de Grand-Mère Goguel »

**Un bonheur qui va devoir affronter une terrible épreuve**

## La grande guerre et l'occupation allemande

Le premier Août 1914 la France décrète la mobilisation générale et l'Allemagne lui déclare la guerre le 3 Août. Place Nassau, la gouvernante allemande est priée de rentrer chez elle.

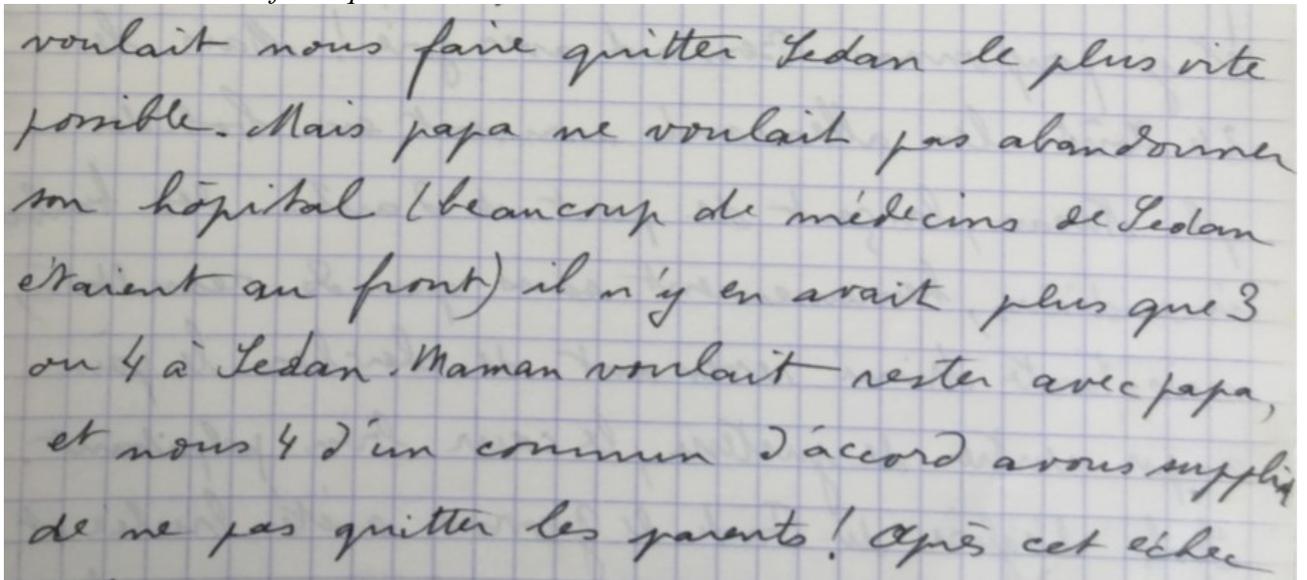
Le 4 Août les troupes allemandes envahissent la Belgique



14 de nos oncles et cousins partent pour la guerre 5 cousins seront tués dont les 3 Birill. La bataille fait rage en Belgique et notre

Il devient très vite évident que les Allemands ont pour objectif la 'trouée de Sedan'.

Le premier mouvement est d'éloigner les enfants. Chacun doit faire sa malle car on «*voulait nous faire quitter Sedan.....*»



voulait nous faire quitter Sedan le plus vite possible. Mais papa ne voulait pas abandonner son hôpital (beaucoup de médecins de Sedan étaient au front) il n'y en avait plus que 3 ou 4 à Sedan. Maman voulait rester avec papa, et nous 4 d'un commun d'accord avons supplié de ne pas quitter les parents! après cet échec

Ma grand-mère m'a raconté que quand elle a défait sa malle devenue inutile, on s'est aperçu qu'elle n'y avait entassé que des corsets et des sous-vêtements !

A Sedan, la place Nassau devient un carrefour stratégique. Y débouche la rue menant à la gare et en face de la maison, la rue du fond-de-Givonne qui monte vers la frontière belge. Cette dernière est d'abord empruntée par un flot de réfugiés belges fuyant l'avancée allemande. Et le 25 Août, **Suzanne (15)** voit avec effroi débouler au triple galop les Uhlans à cheval qui ont parcouru le fond-de-givonne en jetant des bombes incendiaires. L'occupation allemande a commencé.

Dès l'entrée des allemands, le duc de Wurtemberg exige des habitants de Sedan, 200.000 frs-or comme tribu de guerre, puis le 1er Septembre à nouveau 500.000 frs-or. Une liste d'otages est établie pour s'assurer de la bonne exécution des réquisitions : recherche de logements pour les officiers puis des soldats (c'est à cette occasion que le grenier des Goguel est saccagé), bétail (les lapins de Suzanne n'y échappent pas!) récoltes, charbon, couvertures, matelas, édredons, et surtout métaux.

Les hivers sont terribles. Les Sedannais ont faim, froid, vivent dans le noir...

Une jeune fille de la ville qui tient son journal note (extraits):

Pas de viande, pas de lait, de beurre, ni d'œufs, pas de farine, peu de pain, peu de graisse, peu de ravitaillement et pas de légumes, ce sera complet, et ce sera

Les rues derrière la Mairie : Cassine, rue Rovigo, rue Blanpain, etc.. doivent avoir porté leurs cuivres, etc.. pour aujourd'hui.

Les affiches posées dans ce quartier disent de ne pas oublier de porter les suspensions, les lampes en cuivre, les Pendules (en gros et souligné de deux traits) les mesures et les plateaux en étain, les bassinoires, plateaux de balances, etc.. Sai

Ils enlèvent les chaudières, des cuisinières, ainsi que des barres, les clichés des portes, les poignées des meubles, des pianos, ainsi que les porte-bougies. Aux lits noir et cuivre, ils enlèvent le cuivre (anneaux ou boules), ce qui ne s'enlève pas, ils le

rien de sûr. Ils mettent une affiche de saisie de caoutchoucs de toutes sortes, souliers de tennis, rondelles pour souliers, vieux bouts de tuyaux etc.. vieux bouts de ficelle, caisses en bon état, tonneaux, métaux de toutes sortes, bouchons, liège, étoffes,

Cette saisie concerne spécialement tous les meubles, lits, linge de table et ustensiles de table. Chaque propriétaire ou administrateur de ces objets est obligé d'indiquer à

Nouvelle affiche : On est tenu de faire la déclaration des matelas de : 1°) laine 2°) laine et crin 3°) crin, que l'on possède, à la Mairie pour le 1er Septembre. Si on n'obéit pas : 1000 M d'amende ou un an de prison.

Il paraît que le varech est arrivé pour mettre dans les matelas à la place de la laine qu'ils vont prendre bientôt.

Beaucoup de jeunes filles ont été prises (même celles qui avaient soi-disant été rayées comme malades), elles sarclent des choux et des haricots à la Briqueterie. Elles doivent être là-bas à 7 heures (n.h.), reviennent à 11 heures, doivent être au travail à 1 heure, et reviennent à 7 heures du soir. Il paraît qu'elles travailleront même le dimanche matin. Elles gagnent 2,50 F par jour.

La ville est quadrillée. Pour les réquisitions, un otage, habitant le quartier ou la rue est désigné par les autorités allemandes. Il doit organiser la collecte des sommes ou des quantités exigées sous peine de prison, voire de mort si elles ne sont pas atteintes.

«On dit que les jeunes-filles du beau monde sont dispensées du travail obligatoire »

Effectivement, Bonne-Maman ne m'a jamais dit qu'elle avait été forcée de travailler mais elle se souvenait du froid, des privations en nourriture, en vêtements, des saisies. Les 'Boches' (dixit) lui prennent ses lapins chéris, pillent la manufacture de son oncle Bacot. Et pourtant, fille d'un chirurgien, indispensable, elle ne devait pas être la plus exposée. Elle racontait aussi sa peur des violences et des exactions, voire des exécutions sommaires en pleine rue. Sedan n'est pas loin du théâtre des combats. On entend continuellement le grondement des canons dans le lointain. C'est aussi une place stratégique pour les Allemands. Le Kaiser, l'empereur allemand, y vient plusieurs fois avec son état-major. Des blessés allemands et turques ramenés du front et prioritaires pour les soins et les rares médicaments y sont hospitalisés. Des milliers de prisonniers sont entassés dans l'immense citadelle, souvent malades, souvent éclopés, toujours épuisés. Il est interdit à la population civile de leur venir en aide sous peine de prison. Ceux qui ne meurent pas de leur blessures, meurent de faim ou de maladie. La ville de Sedan propose de nos jours un circuit passant par les endroits emblématiques de la grande guerre :

### La gare

#### ⑥ Le Dijonval

L'industrie sedanaise a fortement souffert de la guerre et le célèbre Dijonval, première manufacture de drap de Sedan, ne fait pas exception. Déjà fortement ralenties voire fermées depuis le départ de la main d'œuvre au front, les usines vont bientôt être privées de leur matériel de production. En effet, dans tous les territoires occupés, les Allemands se livrent à un véritable pillage organisé. Les réquisitions touchent non seulement la laine et des dizaines de milliers de pièces de drap, mais également les machines qui sont expédiées en Allemagne pour servir leur propre industrie, ou

Le réseau ferré ardennais a revêtu une importance stratégique considérable pour l'armée allemande pendant la Grande Guerre. Elle l'a largement exploité et étendu pour acheminer ses hommes et son armement jusqu'au front, transporter les blessés et le ravitaillement, mais également pour envoyer vers l'Allemagne toutes les matières premières et les objets issus des réquisitions dans les territoires occupés. A la gare de Sedan était installée une station de tri du butin de guerre, ou *Kriegsbeute-sammelstelle*, dans laquelle les jeunes Sedanais étaient contraints de travailler.

### Le chateau

bagne de janvier 1917 à novembre 1918. Y sont enfermés des prisonniers politiques et de droit commun belges et français. Les terribles conditions de détention sont comparables à celles des camps de concentration : sous-nutrition sévère, entassement des prisonniers dans des cellules insalubres, appels en plein air par tous les temps le matin avant le départ par petits groupes sur les lieux de travail forcé, exécution sans sommation au moindre écart, coups répétés, élimination des malades et des blessés... On estime que sur les 5 200 hommes qui sont entrés au bagne de Sedan, seuls 1 000 ont survécu.

Plusieurs vastes bâtiments ont été réquisitionnés dont les lycées Turenne (garçons) et Nassau (filles). Les classes doivent se poursuivre dans des salles aménagées par la municipalité voire prêtées par des habitants. A partir de 14 ans, les jeunes qui ont terminé leurs études peuvent être réquisitionnés pour travailler pour l'occupant.

Et c'est peut-être pour l'éviter à **Suzanne** que ses parents la poussent à poursuivre des études qu'elle n'aime pas. Les deux sœurs se ressemblent tant que quand se profile un interrogatoire, Hélène s'arrange pour répondre à la place de **Suzanne**. Moyennant quoi, en Juillet 1918, **Suzanne** rate son bac sans surprise, alors qu'Hélène l'obtient.

### Le rêve de Louise

Louise, leur sœur aînée, a brillamment obtenu le bac (philo, latin-grec) deux ans plus tôt, seule fille de sa classe de philo. (ci-dessous)



**Louise et sa classe de philo**

**Frédéric** ( ), resté pour remplacer ses jeunes collègues partis au front, occupe à l'hôpital le poste de chirurgien en chef et opère chaque jour tout en continuant à soigner sa patientèle Place Nassau. Le personnel manque et sa fille Louise l'assiste à l'hôpital pour les opérations. Un jour chargée de soutenir la jambe d'un blessé que son père amputait, Tante Loulou, racontera combien elle fut surprise du poids du membre qui lui tomba brusquement dans les bras ! Les jumelles aident aussi à l'hôpital : cuisine, nettoyage des salles...

Louise rêve de faire des études de médecine. La première Française docteur en médecine a obtenu son diplôme en 1875, n'ayant pu s'inscrire à la faculté que sur la demande expresse de l'impératrice Eugénie. Frédéric connaît trop bien le milieu carabin et Louise n'obtiendra jamais l'autorisation de ses parents. Elle fondera une famille en épousant René Weber et élèvera sept enfants.

## **L'armistice**

Dés la fin septembre 1918, les Sedanais réalisent que leur région va devenir une zone de combat. le front est proche. Les armées française et alliées reprennent du terrain.

Journal de Yves Congar. Extraits : Sedan, 4 Nov. 1918 : « *On entend continuellement le canon...en roulement terrible et perpétuel* » 5 et 6 Nov.:»*La déroute se précipite...sales, déguenillés, haletants sous le poids du sac, des traînants, des déserteurs, des fuyards* » 7 Nov. « *Ah l'Histoire et la France ne sauront pas ce que nous avons souffert ici, nous et les prisonniers, nous serons demain au milieu du front, exposés aux mêmes dangers que les troupes, mais sans armes et sans abris !* »

La famille Goguel passe la dernière semaine de la guerre dans les sous-sols de la maison.

On a beaucoup décrit, à juste titre, les horreurs du front pendant la guerre 14-18.

Un peu moins les souffrances endurées par les populations civiles dans les territoires occupés dès les premiers jours des hostilités, terrorisées, spoliées, affamées, soumises au travail forcé.... et les dernières libérées. En ce début d'année 1919, Sedan et ses habitants se réveillent de plus de quatre ans d'un long cauchemar.

**Suzanne** et Hélène ont 17 ans. Elles ont été traumatisées par le décès de leurs cousins comme celui de Roger Faure de la Rivière 22 ans, fils d'Alice Monod qui habitait sur la Place Nassau. Mais le drame absolu est vécu par leur tante Madeleine Monod Biville qui déjà veuve perd trois de ses fils : Emile 23 ans en 1916, Roger 24 ans et Gaston 21 ans décédés les **11 et 12 Août 1918** à la fin de la guerre! Quatorze oncles et cousins de **Suzanne** ont été envoyés au front. Cinq sont morts sur le champ de bataille, plus d'un sur trois.

## Le bon docteur

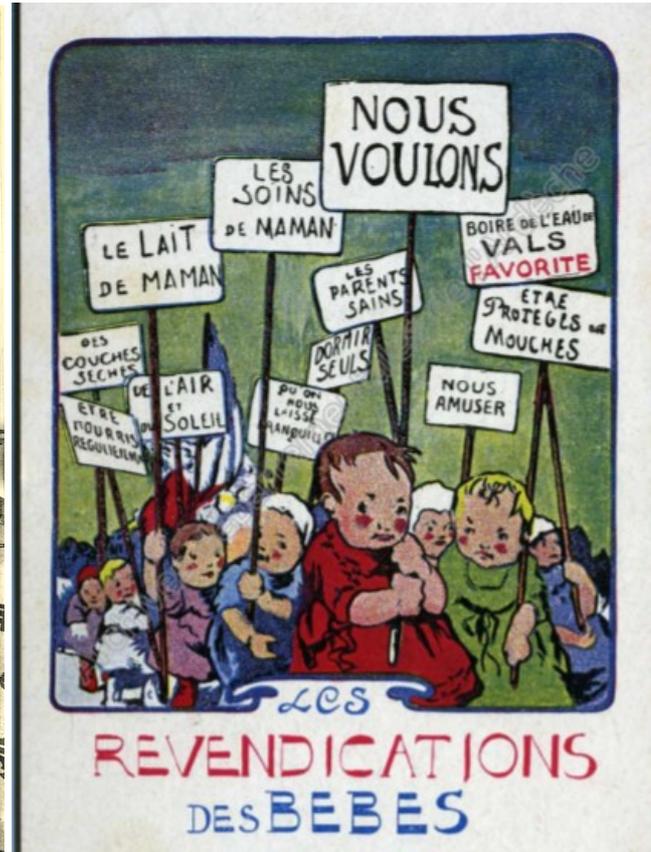
**Frédéric** ( ) et **Louise** se tournent vers l'avenir. Dans un premier temps **Frédéric** doit sans doute faire face à la terrible épidémie de grippe espagnole qui sévit alors. Après quoi, il peut enfin alléger ses interventions à l'hôpital et se consacrer aux deux projets qui lui tiennent le plus à cœur :

Ouvrir un dispensaire dédié aux mères et à la petite enfance. Les consultations sont gratuites.

**Frédéric** se désole des conditions d'hygiène dont pâtissent, souvent faute d'information, ses patients les plus démunis. Un enfant sur huit meurt avant d'atteindre sa première année. Le dispensaire doit aider les femmes enceintes et les mères de très jeunes enfants à éviter la terrible mortalité périnatale. Deux affiches évocatrices sont sensées convaincre les mamans.



Pesée en équilibre sur la balance Roberval



Installer un **appareil de radiologie** dans son cabinet. Aucune protection contre les rayons ne semble, alors, recommandée pour **Frédéric** et son assistante.

**Frédéric Goguel** cédera son cabinet de la Place Nassau à son fils Henri à la fin des années 1930.

Au début des années 1950, quand nous habiterons Sedan, je me souviens avoir passé une radio des poumons dans le cabinet de mon grand-oncle qui avait succédé à son père. A la suite de quoi, on soupçonna un début de tuberculose qui me contraignit à d'interminables siestes que je détestais. C'est le souvenir que j'ai de ce cabinet....



### **La saison des mariages**

Passé le temps de la sidération et du deuil, **Suzanne** et ses frère et sœurs retrouvent le goût de la fête, des réunions, des pièces de théâtre, des sorties entre jeunes gens de bonne famille.





Les jeunes filles s'émanent! Assise sur le capot de la voiture, Hélène porte le bicorné de son fiancé. René le fiancé de Louise lui effleure la cheville d'Hélène sous le regard mi-figue mi-raisin d'Etienne. A droite son frère Henri regarde ailleurs

Hélène la première, tombe amoureuse d'un beau polytechnicien, Etienne Soubeyran dont la famille est originaire de Montélimar. Le mariage est célébré en Septembre 1923. Restée seule, **Suzanne** a du mal à surmonter le chagrin d'être séparée de sa bessonne. Elle en fait presque une dépression. Il faut lui trouver un compagnon. La famille, des amis organisent des rencontres lors de réunions, de bals. On présente à **Suzanne, Paul Castéran**, un bel aviateur, autant dire l'archétype du héros de l'époque. Et d'après les témoins, le coup de foudre est réciproque au premier regard. Neuf mois après sa jumelle, **Suzanne Goguel** épouse **Paul Castéran** à Sedan.



**Frédéric** et **Renée** marient leurs deux aînés dans l'année qui suit. J'ai connu et beaucoup aimé les deux sœurs de Bonne-Maman : Tante Liline qui habitait la villa Montmorency à Paris et avait une villa à Jullouville où j'ai des souvenirs de vacances avec ma Bonne-Maman (Suzanne) dans les années 1950 puis moi-même avec mes petits enfants Evariste et Eulalie cinquante ans plus tard.

Tante Loulou qui, à Bazeilles, habitait une grande propriété, merveilleux terrain d'aventure pour moi et mon frère Daniel quand nous habitions Sedan. Son frère Henry sera notre médecin de famille au 7, Place Nassau. (à l'époque je ne distinguais pas toujours, visites familiales et consultations médicales).

**Renée et Frédéric et leurs enfants à la fin des années vingt**



Rangs du haut, de gauche à droite : Louise et René Weber, Henry et Ginette Plan, Hélène et Etienne Soubeyran, Paul Castéran et Suzanne mes grands parents. (tout à droite)

**Frédéric et Renée** auront vingt-cinq petits-enfants.